

Poitiers, 24 décembre 2023

Luc 1:26-38

Chers frères et sœurs en Christ,

Mais pourquoi Gabriel, ce messenger envoyé par Dieu, est-il venu dans cette petite ville de Galilée à cette époque-là ? Pourquoi est-il revenu, après être allé voir Daniel, selon le livre du même nom, afin de lui expliquer des visions, afin de lui porter une parole ?

Pourquoi, quelques temps auparavant était-il venu voir le prêtre Zacharie, sinon pour lui parler, pour lui annoncer une bonne nouvelle.

Gabriel, c'est d'après son nom, l'homme fort de Dieu. Mais sa puissance se trouve dans sa parole, dans le message qu'il porte.

Il est envoyé, il est en mission, il est apôtre. Il est ange, c'est-à-dire messenger.

Et cette fois-ci, il s'adresse à Marie, une femme promise en mariage.

Cette femme va recevoir de lui une parole. Dans nos traductions ce qui suit n'est pas forcément apparent. Deux racines sont utilisées dans ce passage, d'un sens très proche, quasiment des synonymes, **λογος (logos)** et **ῥημα (rhêma)**, dont le sens est parole, bien sûr, mais aussi chose, action. C'est aussi le cas de l'équivalent hébreu **דָבָר (davar)**. La parole que porte le messenger contient en elle son efficacité, elle est performative, elle réalise ce qu'elle dit. C'est cette même parole qui créa le monde. C'est cette même parole qui sauve. C'est ce qui sera annoncé aux bergers : Il vous est né un Sauveur.

Entre Marie et Gabriel se déroule une vraie conversation. Chacun dit ce qu'il a à dire. Encore la parole.

La première parole de Gabriel trouble Marie, et provoque son questionnement. Cette parole et ce questionnement la traversent littéralement, comme l'indique le même préfixe.

On peut aussi se demander comment elle comprend cette triple mention de la grâce, de la faveur qui lui est attribuée : dans la salutation (Réjouis-toi, c'est la même racine), dans la grâce qu'on t'a faite, dans la grâce que tu as trouvée.

Si elle ne comprend pas tout tout de suite, Marie accueille cette grâce, l'accepte, se laisse traverser par elle.

Cette parole concerne Marie, mais elle concerne surtout son Fils, Jésus, et à travers lui Israël et tous les hommes.

Quand on parle du poids de la parole, du poids des mots, il ne faut pas oublier aussi le poids des noms. Dans ce court passage, l'évangéliste Luc nomme : Gabriel, Nazareth, Joseph, David 2 fois, Marie 4 fois, Jésus, Jacob et Élisabeth. Dans ce court passage, le verbe appeler est utilisé 4 fois et le mot "nom" 4 fois aussi. Désigner, appeler, nommer, c'est aussi attribuer une valeur, un sens, une importance à une personne, une ville. On n'est pas ici dans le "il était une fois quelque part".

Ce texte nous situe dans un temps précis, à un endroit précis, avec des personnes précises pour un moment précis de l'histoire, de l'histoire du monde, de l'histoire de cette région mais aussi de l'histoire de toute l'humanité, de l'histoire de tout l'univers.

Ce moment de l'incarnation de la divinité, du fils du Très-haut, est aussi crucial que celui de la création de notre monde, de notre univers.

C'est le nœud de tous les temps et de tous les lieux.

Son règne, celui du fils à naître, n'aura pas de fin, mais il aurait fallu traduire pour "tous les éons", c'est-à-dire tous les temps et tous les lieux, tous les univers.

C'est un moment qu'on pourrait décrire avec un vocabulaire d'astrophysique ou de science-fiction comme un trou de ver entre les mondes, quand notre univers, notre espace-temps est rencontré par l'univers, la réalité tout autre de Dieu, quand Dieu intervient.

Cette rencontre de Gabriel et de Marie marque le début d'une séquence essentielle dans l'histoire du salut. Cette grâce accordée à Marie se transmet par la suite à toute l'humanité et même toute la Création.

Nous connaissons la suite de cette histoire. Les Évangiles nous racontent un peu de la vie de Jésus, nous relatent ses paroles, ses actes et sa mort et nous témoignent de sa résurrection. Puis les apôtres nous décrivent les débuts de l'Église, de ceux qui sont appelés, appelés au salut et appelés au témoignage et rapportent les actions de l'Esprit Saint.

Parce que cette parole, cette parole efficace de l'ange, c'est à nous de la répercuter. C'est à nous de nous laisser traverser par elle. C'est à nous d'accueillir la grâce, la faveur de Dieu. Marie et Élisabeth ont pris, reçu, accueilli l'enfant que chacune porte. C'est le sens du mot traduit parfois par "être enceinte" ou "concevoir".

De la même manière, sommes-nous en état, sommes nous prêts à accueillir, à recevoir ce Jésus, ce Fils du Très-haut ? Quelle est notre relation avec lui ? Est-il pour nous une personne très proche, un intime ? Ou au contraire une idée, un personnage, un étranger ?

Tout ce que Marie, les disciples, les apôtres ont vécu à côté de Jésus, ils ont tenu à nous en faire part. Cette parole qui les a traversés, cette grâce, cette faveur qui a changé leur vie, ils ont tenu à la transmettre, à la répercuter, et au long des siècles, elle est parvenue jusqu'à nous. Ce que nous vivons comme croyants, comme disciples, comme témoins, c'est aussi ce que nous avons à transmettre, c'est la parole dont nous devons rendre compte, c'est la grâce par laquelle nous devons saluer autour de nous.

Si parfois le disciple, le témoin parle de lui, ce n'est pas pour parler de lui, c'est pour parler de l'autre, de celui qui l'a rejoint, qui l'a appelé, de Jésus, Sauveur, Messie, Seigneur, comme le proclament les anges aux bergers.

Il existe une famille d'icônes orthodoxes représentant Marie et Jésus appelée ὁδηγήτρια (hodêgêtria), la "guide". Sur cette icône on trouve Marie, tenant l'enfant Jésus sur son bras gauche et avec sa main droite, elle le montre. Celui qui est le plus important, celui à qui il faut s'adresser, c'est bien cet enfant, c'est le Fils du Très-haut. L'objet de la foi, ce n'est que Jésus.

Ce Jésus, le Christ, le Sauveur, le Seigneur, c'est le sujet et l'objet de cette parole efficace, de cette parole qui nous atteint, qui nous traverse, qui nous bouleverse, de cette parole que nous accueillons, de cette parole dont nous rendons compte par nos mots, par nos gestes, par nos actes.

Oui, bien sûr nous sommes parfois maladroits pour cela. Rappelons-nous que la grâce nous est aussi donnée, acquise, sans mérite, sans retenue.

La phrase souvent traduite par : "Rien n'est impossible à Dieu" signifie aussi "La parole de Dieu ne faillira pas". Je vous rappelle que *rhêma*, présent ici, signifient tout comme *logos* parole et chose.

Et pourquoi n'arriverait-il pas que cette parole, nous soyons non seulement chargés de la proclamer, mais aussi de l'accomplir.

"Comment cela se produira-t-il puisque je ne suis pas apte à cela, prêt pour cela ?"

"Le Saint-Esprit viendra sur toi, et la puissance du Très-haut te couvrira de son ombre."

Amen.